

West India Magazine



Numéro Spécial
Juillet 2021 - N° 63

Publication Mensuelle du Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes

Ce que l'ADN ancien dit de l'Histoire de l'Inde, de ses populations, ainsi que du fonctionnement et de la structuration de la société

(Page 02)



Comment nous sommes devenus
ce que nous sommes

Page 02

Ascendance, pouvoir,
et domination sexuelle

Page 05



Les langues :
le fruit d'un télescope

Page 03

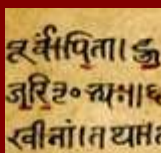


Mélanges de population
au crépuscule d'Harappa

Page 06

Génétique et histoire
des Indiens

Page 07



Le Le Rig Veda : une fenêtre
extraordinaire sur le passé

Page 04



Le mystère de l'ascendance des
peuples de la civilisation de l'Indus

Page 08



Éditorial

La quête du graal



Qui ne s'est interrogé sur ses ancêtres lointains, ne serait-ce que quelques instants ? Certains franchissent même le pas, et entrepren-

nent des recherches historiques, des enquêtes de terrains et des analyses d'ADN.

Cette recherche équivaut souvent à une quête d'un objet lointain, quelque peu flou, et d'autant plus précieux. Cette quête qui nous maintient en haleine, est plus ou moins fructueuse, mais elle est toujours bénéfique : Elle permet, au mieux, de collecter des pans de sa propre histoire, personnelle, familiale, de sa communauté, de sa nation, au pire, elle est une occasion heureuse de se pencher sur son passé, et dans tous les cas d'avancer dans la construction de soi.

Mais les outils ont beaucoup évolué. Il y a quelques décennies, le graal consistait à « retourner » en Afrique ou en Inde, ou dans tel autre pays, pour espérer ramener des documents exceptionnels, irréfutables de sa généalogie. Aujourd'hui on fait plutôt confiance à la chimie et à l'informatique.

En fait, de nombreuses propositions commerciales actuelles, de recherche d'origine ethnique, sont basées sur des outils peu, ou insuffisamment, fiables. Ces outils que nous offrent les sciences et la technologie moderne sont, cependant, plus précis pour traiter de « gros volumes » : par exemple, l'histoire d'un pays : ici la marge d'erreur se réduit ; le résultat sera souvent une hypothèse scientifique, acceptée jusqu'à mise en question par une autre hypothèse. C'est la règle du jeu. Les chercheurs, et les trouveurs, le savent. Nous l'oublions quelquefois.

Fred NEGRIT

CIVILISATION INDIENNE

Ce que l'ADN ancien dit de l'Histoire de l'Inde, de ses populations, ainsi que du fonctionnement et de la structuration de la société

Les outils scientifiques, et notamment informatiques, contemporains, permettant une analyse beaucoup plus fine de l'ADN ancien, ont permis des avancées considérables dans la compréhension de la préhistoire de l'humanité, des grandes migrations et des mélanges de populations, notamment en Inde. Ce numéro spécial de West India Magazine vous présentera une synthèse de travaux sur l'histoire du peuplement de l'Inde ...

Comment nous sommes devenus ce que nous sommes

Nous connaissons tous, depuis plusieurs dizaines d'années déjà, l'importance de l'ADN pour résoudre des affaires criminelles ou pour établir une filiation, dans ce cas très médiatisée quand les individus concernés sont des personnes célèbres.

Mais ce que nous savons, moins, c'est que l'ADN ancien, TRES ancien (remontant à des dizaines de milliers d'années) permet d'écrire l'histoire de l'Humanité, aux côtés des archéologues, dont il vient compléter les découvertes de fossiles et d'ossements.

David REICH – biologiste et généticien, professeur à la faculté de médecine de Harvard (Boston, Massachusetts) et spécialiste des études comparatives sur le génome humain (notamment concernant les croisements entre l'homme de Neandertal et les humains modernes) – a publié voilà moins de deux ans une passionnante étude intitulée *Comment nous sommes devenus ce que nous sommes*⁽¹⁾ dont l'un des chapitres est spécifiquement consacré à l'Inde et à l'histoire de son peuplement⁽²⁾.

C'est ce chapitre que nous nous proposons de synthétiser ici afin de porter à votre connaissance les dernières découvertes relevant de l'installation en Inde des populations dont descendent les Indiens d'aujourd'hui, et les éléments que cette étude apporte sur la mystérieuse civilisation de l'Indus et

sa tout autant mystérieuse disparition.

La chaîne de l'Himalaya a été formée il y a une dizaine de millions d'années par une collision entre l'Europe et la plaque continentale indienne, qui se déplaçait vers le nord à travers l'Océan Indien. L'Inde actuelle est pareillement le fruit d'une collision entre plusieurs peuples et cultures.

Le sous-continent indien est un des greniers de la planète :

Il pourvoit aujourd'hui à l'alimentation de plus du quart de la population mondiale. Il est aussi l'un des grands centres démographiques de la planète, depuis



que l'humain moderne s'est propagé en Eurasie il y a moins de 50.000 ans.

L'Inde n'a cependant pas inventé l'agriculture. Ses pratiques agricoles sont nées de la collision

⁽¹⁾ REICH (David) . - *Comment nous sommes devenus ce que nous sommes – La nouvelle histoire de nos origines révélée par l'ADN ancien* .- Editions Quanto, 2019

⁽²⁾ La collision à l'origine de l'Inde - Pages 160-195

CIVILISATION INDIENNE***Ce que l'ADN ancien dit de l'Histoire de l'Inde, de ses populations, ainsi que du fonctionnement et de la structuration de la société***

entre deux grands systèmes eurasiens. Les cultures pluviales d'hiver du Proche-Orient (le blé et l'orge) ont été adoptées dans la vallée de l'Indus il y a moins de 9.000 ans.

Il y a environ 5.000 ans les agriculteurs locaux ont réussi à modifier ces céréales pour les adapter aux pluies de la mousson d'été, suite à quoi elles ont été cultivées sur la péninsule indienne. Les cultures pluviales d'été, liées à la mousson en Chine (le riz et le millet) sont arrivées à la même époque. L'Inde est peut-être la première région du monde où les systèmes de culture du Proche-Orient et de la Chine se sont rencontrés.

La langue est aussi le fruit d'un télescope.

Les langues indo-européennes du Nord de l'Inde sont liées à celles que l'on parle en Iran et en Europe.

Les langues dravidiennes, parlées principalement par les Indiens du Sud, n'ont de liens étroits qu'avec celles de l'Asie du Sud.

Au Nord on trouve également les langues sino-tibétaines, et à l'Est et au centre de l'Inde, des groupes tribaux parlant des langues austro-asiatiques, liées au cambodgien et au vietnamien, qui seraient issues des langues des peuples ayant introduit la culture du riz en Asie du Sud et dans des parties du Sud-Est asiatique.

Des mots empruntés aux anciennes langues dravidiennes et austro-asiatiques sont utilisées dans le Rig Veda. Ces langues ont donc été en contact en Inde depuis au moins 3.000 ou 4.000 ans,

Les Indiens représentent aussi une grande diversité physique, reflet visible des mélanges dont ils sont issus.

Ces différences reflètent probablement la rencontre de

peuples qui se sont hybridés à un moment ou à un autre, chaque groupe ayant conservé les traces de ses souches dans des proportions qui lui sont propres. Cependant les apparences physiques peuvent également refléter l'environnement alimentaire.

Les Indiens actuels sont le résultat d'un mélange entre deux populations ancestrales : l'une apparentée aux Européens,

aux peuples de l'Asie Centrale et aux Proche-Orientaux, l'autre lointainement apparentée aux Asiatiques de l'Est. Et l'une des deux populations dont descendent les Indiens actuels peut être regroupée avec les Eurasiens de l'Ouest.

Les habitants actuels de l'Inde sont donc le fruit de croisements entre deux populations très distinctes, celle dénommée Indiens ancestraux du Nord et les Indiens ancestraux du Sud, populations qui, à l'origine, étaient aussi différentes l'une de l'autre que les Européens le sont aujourd'hui des Asiatiques de l'Est.

Si les Indiens ancestraux du Nord sont apparentés aux Européens, aux peuples de l'Asie Centrale, aux Proche-Orientaux et aux peuples du Caucase, les Indiens ancestraux du Sud descendent d'une population qui n'est liée à aucun groupe actuel en dehors de l'Inde.

Les Indiens ancestraux du Nord et les Indiens ancestraux du Sud, se sont croisés de façon spectaculaire en Inde et tous les habitants du

sous-continent sont aujourd'hui, dans des proportions différentes, le fruit d'un mélange, d'une ascendance plus étroitement liée aux diverses



populations est-asiatiques et sud-asiatiques. Aucun groupe en Inde ne peut se prétendre d'une quelconque pureté génétique.

La civilisation de l'Indus – Formation parallèle Inde/Europe

Les Indiens actuels ont de fortes affinités avec les premiers agriculteurs iraniens, ce qui suggère la propagation de l'agriculture du Proche-Orient vers l'Est, jusqu'à la vallée de l'Indus, il y a moins de 9.000 ans, qui a également eu un impact important sur la population indienne.

Mais il a aussi été prouvé que les Indiens actuels ont de fortes affinités avec les anciens éleveurs des steppes, les Yamnas. La culture yamna est née il y a environ 5.000 ans dans les steppes situées entre l'Europe centrale et la Chine. Ce peuple, à l'origine de tous les Européens du Nord, a également gagné l'Inde.

Comme nous l'avons dit plus haut, presque tout le monde en Inde compte parmi ses ancêtres deux populations très différentes, dont l'une descend pour moitié directement des Yam-

CIVILISATION INDIENNE**Ce que l'ADN ancien dit de l'histoire de l'Inde, de ses populations, ainsi que du fonctionnement et de la structuration de la société**

nas.

Ces bergers des steppes ont joué un rôle prépondérant dans la diffusion des langues indo-européennes. La première population parlant une langue indo-européenne vivait probablement au sud des montagnes du Caucase, peut-être sur les territoires actuels de l'Iran ou de l'Arménie.

Toutes les branches survivantes des langues indo-européennes possèdent un vocabulaire élaboré apparenté, pour désigner les chariots et plus particulièrement les essieux, les pièces de harnachement et les roues.

L'une des inventions ayant favorisé la propagation des Yamnas est la roue (apparue au moins quelques centaines d'années avant les Yamnas).

La roue a été une découverte fondamentale pour les habitants de la steppe : en attelant les animaux qu'ils élevaient (bovins) à des chariots, ils pouvaient transporter de l'eau et des provisions beaucoup plus loin qu'en avançant à pied.

Le cheval, tout juste domestiqué, a également été un élément fondamental de la propagation des Yamnas et de leur culture : un cavalier à cheval peut s'occuper d'un troupeau de bovins, d'ovins ou de caprins, beaucoup plus grand que celui dont peut s'occuper une personne à pied.

La civilisation de l'Indus

La civilisation de l'Indus correspond à plusieurs types de cultures qui se sont développées dans la vallée de l'Indus et de quelques-uns de ses affluents ainsi que dans la haute vallée du Gange et dans le Hind.

Elle est également nommée civilisation harappéenne, du nom de l'un de ses sites majeurs, Harappa, dans le Pendjab.

Ces cultures ont été créées par un peuple de marchands qui

commerçaient avec la Mésopotamie par mer, et sans doute aussi par terre, entre le milieu du III^e millénaire et le milieu du II^e millénaire avant J.C.

Cette civilisation était marquée par de grandes cités – entourées d'énormes remparts de brique – construites sur des plans en damier, avec un efficace système d'adduction d'eau et de drainage.

Cultivateurs, artisans et commerçants de la civilisation de l'Indus exportaient grains, coton, épices en Mésopotamie et dans l'Inde occidentale. Ils connaissaient le cuivre, l'or et les alliages, avaient domestiqués chiens, chats, bovins, ovins et caprins. Ils possédaient une écriture qui, à ce jour, n'a toujours pas été déchiffrée. Ces civilisations disparurent de la vallée de l'Indus vers 1750 av J.C. Elles commencèrent donc à décliner il y a environ 3.800 ans et les centres urbains se sont déplacés à l'est, vers la plaine du Gange.

Le Rig Veda : une fenêtre extraordinaire sur le passé

C'est à peu près à cette époque que le Rig Veda a été composé en sanskrit védique, une des

langues parlées en Iran au cours du millénaire précédent et qui est à l'origine de la plupart des langues actuelles du Nord de l'Inde. Les langues indo-iraniennes sont apparentées à presque toutes les langues européennes avec qui elles forment la grande famille des langues indo-européennes.

Notons au passage que le Rig Veda avec son panthéon de divinités régissant la nature et la société, présente des similitudes indéniables avec les mythologies d'autres régions de l'Eurasie indo-européenne (notamment l'Iran, la Grèce et la Scandinavie) ce qui témoigne encore une fois d'échanges culturels sur une bonne partie du territoire.

Composé il y a 3.000 ou 4.000 ans en vieux sanskrit et transmis oralement pendant environ deux mille ans avant de trouver une forme écrite, le Rig Veda ouvre une fenêtre extraordinaire sur le passé et laisse entrevoir ce que pouvait être la culture indo-européenne à une époque proche de la naissance de ces langues.

Les envahisseurs décrits dans le Rig Veda possédaient des chars et des chevaux, alors qu'aucune trace de ceux-ci n'a été trouvée dans les vestiges de la civilisation de l'Indus non plus que des véhicules dotés de roues à rayons. Il est à noter que les chevaux et les chars munis de ce type de roue constituaient les armes de destruction massives de l'Eurasie à l'âge de bronze.

La fin de la civilisation de l'Indus

Certains attribuent la chute de la civilisation de l'Indus à l'arrivée dans la région de migrants venus du nord et de l'ouest qui parlaient des langues



Plaque en cuivre inscrite, plus longue inscription connue en écriture de l'Indus.

CIVILISATION INDIENNE

Ce que l'ADN ancien dit de l'Histoire de l'Inde, de ses populations, ainsi que du fonctionnement et de la structuration de la société

indo-européennes, dites indo-aryennes.

Cependant, les scientifiques ne favorisent plus la théorie d'une migration massive provenant du nord, et les archéologues ont trouvé peu d'éléments à l'appui d'un tel déplacement de populations. On n'a pas mis non plus à jour de couches de cendres ou de traces de destruction remontant à il y a environ 3.800 ans indiquant que les villes de l'Indus auraient pu être incendiées et mises à sac. Tout porte à croire en fait que la civilisation de l'Indus a décliné sur plusieurs décennies : les habitants auraient quitté les villes et l'environnement se serait dégradé rapidement (la possibilité d'importantes incursions n'est cependant pas exclue).

La génétique ne peut pas expliquer ce qui s'est passé à la fin de la civilisation de l'Indus, mais elle peut indiquer s'il y a eu croisement entre des peuples d'ascendance très différente. Une hybridation ne peut, à elle seule, prouver qu'il y a eu migration, mais elle a établi génétiquement un mélange de populations à l'époque de la chute d'Harappa et un changement démographique radical ouvre souvent la



Image Source : <https://thumbs.dreamstime.com/z/culture-india-illustration-indian-map-showing-36200374.jpg>

voie à des échanges culturels. Autrement dit, la génétique permet d'établir que des migrations ont eu lieu, et qui dit déplacements de populations dit aussi contacts culturels et linguistiques.

L'origine des langues indo-européennes

En déterminant les mouvements migratoires envisageables - ou inconcevables - l'ADN ancien a mis fin à un débat de plusieurs décennies sur l'origine des langues indo-européennes.

La recherche génétique, à travers les analyses d'ADN ancien, prouve que l'idée que les Indo-Européens, ou les « Aryens », puissent avoir constitué un groupe « pur » est fausse : les Yamnas, responsables de la diffusion des langues indo-européennes sur une bonne partie du globe étaient une population hybridée.

De plus, selon l'ADN ancien, les grandes migrations et les mélanges de populations très divergentes ont été la force de la préhistoire humaine. Et toutes les idéologies qui cherchent un retour à une pureté mythique sont totalement incompatibles avec les sciences dures.

Ascendance, pouvoir, et domination sexuelle

La part d'ascendance eurasienne occidentale en Inde varie entre 20% et 80%, et absolument tous les Indiens sont marqués par ce mélange, que ce soient ceux de la caste la plus élevée, de la plus basse ou les populations tribales non hindoues indépendantes du système des castes.

Cependant, les brahmanes ont souvent plus d'ascendance d'Indiens ancestraux du Nord que les autres groupes qu'ils côtoient, même s'ils parlent la même langue.

Cela signifie que le mélange entre les Indiens ancestraux du Nord et les Indiens ancestraux du Sud s'est opéré dans un contexte de stratification sociale dans l'Inde d'autrefois. Les données génétiques relatives aux Indiens actuels apportent aussi un éclairage sur la répartition du pouvoir social qui prévalait autrefois entre les hommes et les femmes.

20 à 40% des hommes indiens ont un chromosome Y qui pointe vers une ascendance commune avec environ 30% à 50% des hommes de l'Europe de l'Est (leur ancêtre commun ayant vécu il y a 4.800 à 6.800 ans).

En revanche, l'ADN mitochondriaux

West India Magazine

N°63 Juillet 2021



Publié par le CGPLI
Service Communication

Conseil Guadeloupéen
pour les Langues Indiennes
53 Chemin-Neuf - 97110 Pointe à Pitre
Guadeloupe, French West Indies.
Tél. : 0590 82 12 97
Email : westindia@orange.fr
Site : <https://www.cgpli.org/>

Directeur de la Publication : Fred Négrit

Rédaction : Alexina Mékel
Dourouguy Coupamah, Frédérique
Nau, Dimitri Gobardham,

Photos : Serge Apatout

Imprimé par : CGPLI PRODUCTION

Mention : les opinions exprimées dans les articles
signés ne sont pas nécessairement celles du CGPLI

Ce que l'ADN ancien dit de l'Histoire de l'Inde, de ses populations, ainsi que du fonctionnement et de la structuration de la société

drial, transmis par la mère, semble propre à l'Inde, ce qui suggère qu'il provient peut-être exclusivement des Indiens ancestraux du Sud, même dans le nord du pays.

L'explication se trouve dans une migration importante entre l'Eurasie occidentale et l'Inde à l'âge du bronze ou ultérieurement.

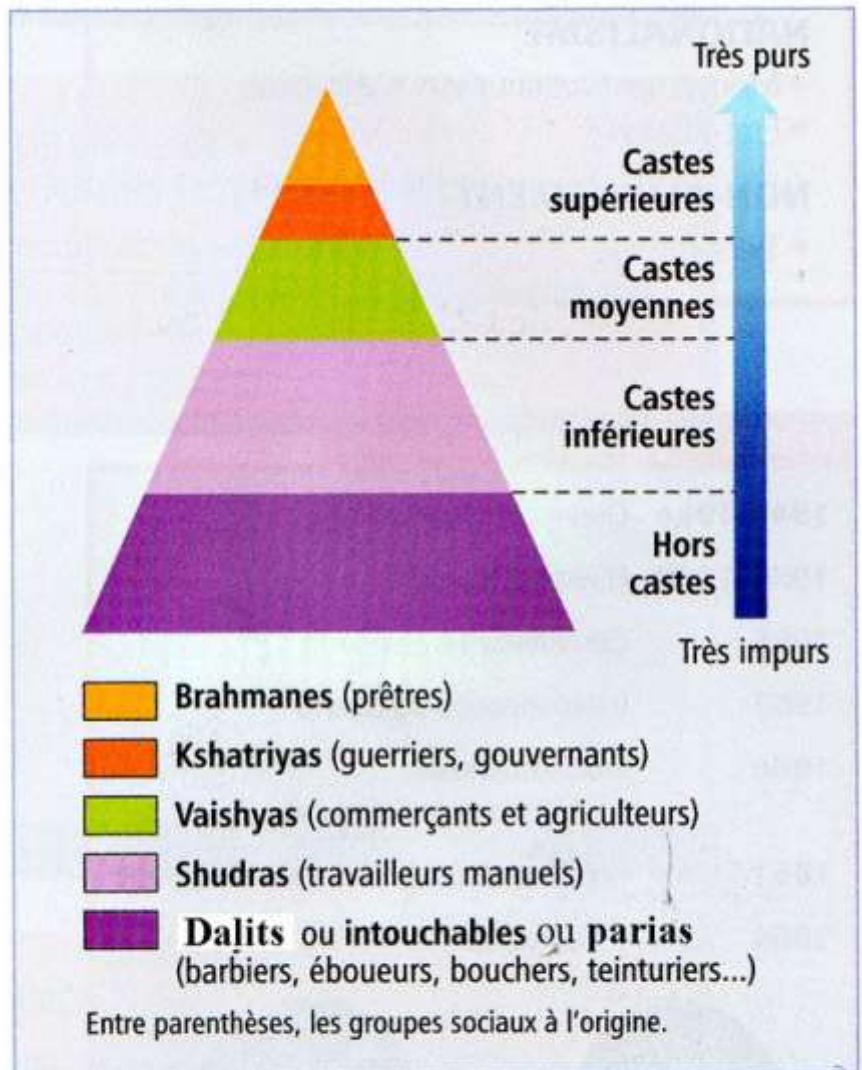
Les hommes dotés de ce chromosome Y ont laissé un très grand nombre de descendants, tandis que les migrants ont apporté une contribution génétique bien moindre. Les hommes des populations dotées de plus de pouvoir ont tendance à s'associer avec des femmes des populations qui en ont le moins (ici les hommes Indiens ancestraux du Nord avec les femmes Indiens ancestraux du Sud). Les données génétiques peuvent ainsi livrer des informations d'une grande subtilité sur la dimension sociale d'événements passés.

Mélanges de population au crépuscule d'Harappa

La date du mélange d'Indiens ancestraux du Nord avec les Indiens ancestraux du Sud remonterait entre 2.000 et 4.000 ans. Les locuteurs indiens des langues indo-européennes présentent une moyenne de dates de mélange plus récentes que les locuteurs indiens de langues dravidiennes. Mais le lieu de résidence d'une population actuelle ne reflète pas nécessairement celui de ses ancêtres.

Les Indiens ancestraux du Nord ont transmis leur patrimoine génétique dans le Nord à l'occasion de plusieurs vagues de croisements. Les patrimoines génétiques des Indiens ancestraux du Nord et d'Indiens ancestraux du Sud, dont de nombreux groupes indiens actuels ont hérité, semblent bien s'être mélangés au cours des quatre derniers millénaires.

Auparavant, la structure démo-



La pyramide des castes en Inde.

graphique de l'Inde était très différente de ce que l'on observe aujourd'hui : les populations n'étaient pas hybridées. Puis, les croisements se sont poursuivis par intermittence, impactant presque tous les groupes du pays.

Ainsi, il y a entre 3.000 et 4.000 ans, parallèlement à la chute de la civilisation de l'Indus et à la composition du Rig Véda, deux populations, distinctes jusque-là, se sont fortement mélangées.

Aujourd'hui, le taux d'ascendance d'Indiens ancestraux est corrélé à la langue qu'ils parlaient et à leur statut social. Cette ascendance est davantage liée à des ancêtre

hommes que femmes.

Il est donc parfaitement possible qu'une population parlant une langue indo-européenne se soit emparée du pouvoir politique et social il y a moins de 4.000 ans, puis se soit mélangée aux autochtones dans une société stratifiée. Les hommes appartenant au groupe exerçant le pouvoir auraient alors eu plus de facilité à trouver des partenaires que ceux des groupes dépourvus de ce privilège.

Des castes millénaires

Le système des castes, profondément ancré dans la société indienne traditionnelle, fonde une structure sociale stratifiée

Ce que l'ADN ancien dit de l'Histoire de l'Inde, de ses populations, ainsi que du fonctionnement et de la structuration de la société

déterminant qui épouser, un rôle dans la société et des privilèges. Ce système des castes est décrit en détail dans les Védas composés après le Rig Véda.

Le système des quatre varnas – prêtres, guerriers, le groupe agriculteurs/marchands/artisans et les ouvriers – est complété par les intouchables. Le système des jatis définit quant à lui au minimum 4.600 groupes et jusqu'à environ 40.000 groupes endogames. Il est donc beaucoup plus compliqué.

Chacun de ces groupes a sa place à un rang particulier du système des varnas et des règles d'endogamie aussi fortes que complexes, qui proscrivent les croisements entre la plupart des jatis, également pour personnes de même varna.

Le patrimoine génétique de nombreux groupes indiens actuels pourrait s'expliquer par des « goulots d'étranglement de population », un phénomène qui se produit quand une communauté relativement restreinte a beaucoup d'enfants et que leurs descendants en ont beaucoup à leur tour, tout en étant génétiquement isolée des personnes qui les entourent, en raison de barrières sociales ou géographiques.

Un taux de reproduction élevé associé à un petit nombre d'individus, entraîne une augmentation de la fréquence de certaines mutations rares chez les descendants.

En Inde, de nombreux goulots d'étranglement sont extrêmement anciens. Cela implique que, depuis des milliers d'années, ils maintiennent une stricte endogamie, interdisant tout mélange génétique au sein de leur groupe. Les règles d'endogamie et la volonté de préserver l'identité du groupe sont si fortes que celui-ci se

tient socialement à l'écart de ses voisins. Ainsi, des milliers de groupes d'Indiens ne se sont pas mélangés aux autres.

L'endogamie traditionnelle de la structure des castes de l'Inde d'aujourd'hui est donc une pratique millénaire de grande ampleur.

Beaucoup de jatis présentent donc des distinctions génétiques bien réelles.

Génétique et histoire des Indiens

Les données génétiques ont fait apparaître que, par suite de la pratique séculaire de l'endogamie, beaucoup de jatis présentent des distinctions bien réelles.

L'Inde compte 1,7 milliard d'habitants, mais peu de groupes indiens sont vraiment nombreux.

Sur la plan génétique, les membres de jatis indiennes vivant côte à côte dans le même village sont en règle générale deux à trois fois plus différents entre eux que les Européens du Nord le sont des Européens du Sud.

Les Indiens ancestraux du Nord sont un mélange comprenant environ 50% d'ascendance steppique lointainement apparentés aux Yamnas et 50% d'ascendance d'agriculteurs iraniens provenant des groupes que les populations steppiques avaient rencontrés au cours de leur progression vers le sud.

Les Indiens ancestraux du Sud forment également une popula-

tion mixte, associant d'anciens agriculteurs venus de l'Iran (environ 25% de leurs ancêtres) et les chasseurs-cueilleurs autochtones venus d'Asie du Sud-Est (environ 25% de leurs ancêtres).

Les Indiens ancestraux du Sud n'étaient donc probablement pas les chasseurs-cueilleurs établis à l'origine en Inde, mais la population responsable de la diffusion de l'agriculture du Proche-Orient vers l'Asie du Sud. Compte-tenu de la corrélation entre l'ascendance des Indiens ancestraux du Sud et les langues dravidiennes, il semble probable que les Indiens ancestraux du Sud aient été à l'origine de leur propagation.

Ces résultats révèlent le cours étonnamment parallèle de la préhistoire dans deux sous-continent euro-asiatiques de taille similaire : l'Europe et l'Inde. Dans les deux régions, des agriculteurs venus du cœur du Proche-Orient il y a moins de 9.000 ans (en Europe, depuis l'Anatolie ; en Inde, depuis



Bijoux et parure de dents et d'os de la culture Yamna

CIVILISATION INDIENNE**Ce que l'ADN ancien dit de l'Histoire de l'Inde, de ses populations, ainsi que du fonctionnement et de la structuration de la société**

l'Iran) ont apporté de nouvelles techniques révolutionnaires et se sont hybridés avec les populations de chasseurs-cueilleurs locales pour former de nouveaux groupes mixtes, il y a entre quatre mille et neuf mille ans.

Par la suite, les deux sous-continent ont connu une seconde migration majeure, d'origine steppique, au cours de laquelle des bergers Yamnas parlant des langues indo-européennes, se sont mêlés aux agriculteurs locaux qu'ils rencontraient en chemin.

Ces populations d'ascendance mixte

(steppique et agricole) se sont ensuite mélangées à des cultivateurs déjà établis dans diverses régions, dessinant les gradients de mélanges que nous connaissons aujourd'hui. Il faut noter au passage que les varnas des

brahmanes présentent un taux d'ascendance steppique nettement plus élevé que ceux des autres groupes de la population indienne.

Les Yamnas qui, selon les données génétiques, étaient étroitement apparentés aux ancêtres steppiques des Indiens comme des Européens, pourraient très bien avoir assuré la diffusion des langues indo-européennes dans ces deux mêmes sous-continent.

Les Indiens ancestraux du Nord ne constituaient pas une population homogène lorsqu'ils

se sont mélangés aux Indiens ancestraux du Sud, mais comprenaient des sous-groupes socialement distincts, caractérisés par leur taux d'ascendance steppique et d'ascendance iranienne.

Ceux qui avaient le taux le plus élevé d'ascendance steppique étaient les gardiens de la langue et de la culture indo-européenne.

Parce que le système des castes, d'une rigidité extraordinaire, a préservé l'ascendance et le rôle social des Indiens au fil des générations, la sous-structure primitive des Indiens

éclaircir le mystère de l'ascendance des peuples de la civilisation de l'Indus qui se sont propagés dans la vallée de l'Indus et dans certaines régions du Nord de l'Inde il y a entre 3.800 et 4.500 ans.

Trois possibilités restent envisageables :

- Que les représentants de la civilisation de l'Indus soient des descendants très peu hybridés des premiers agriculteurs apparentés aux Iraniens de la région et qu'ils parlaient une langue dravidienne primitive.



- Qu'ils s'agissent d'Indiens ancestraux du Sud, et donc une population hybride apparentée tant aux agriculteurs iraniens qu'aux chasseurs-cueilleurs sud-asiatiques ; si c'est le cas, ils parlaient probablement aussi une langue dravidienne.

ancestraux du Sud perdure chez certains brahmanes actuels, même après des milliers d'années.

Les peuples dont les ancêtres venaient de la steppe ont diffusé non seulement les langues, mais aussi la culture indo-européenne, comme le montre la religion sauvegardée depuis des milliers d'années par les prêtres brahmanes.

Conclusion : le mystère de l'ascendance des peuples de la civilisation de l'Indus

Malgré tout, nous ne disposons pas encore d'ADN ancien d'Asie du Sud et il reste à

- Qu'il s'agissait d'Indiens ancestraux du Nord qui étaient déjà le fruit d'un mélange entre une ascendance steppique et une ascendance liée aux agriculteurs iraniens ; ils auraient alors probablement parlé une langue indo-européenne.

Ces trois scénarios ont des implications très différents, mais grâce à l'ADN ancien, ce mystère, comme tant d'autres, lié à l'histoire indienne, devrait bientôt être résolu.

Frédérique NAU

PROGRAMME ÉDUCATIF

PROGRAMME D'ÉDUCATION AUX LANGUES ET CULTURES DE L'INDE

Élèves de 6^e et de 5^e (année scolaire 2021-2022)



Le **Programme d'Éducation aux Langues et Cultures de l'Inde**, proposé ici par le Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes, est une approche éducative holistique, centrée sur les langues et cultures du Sous-continent indien et de ses diasporas.

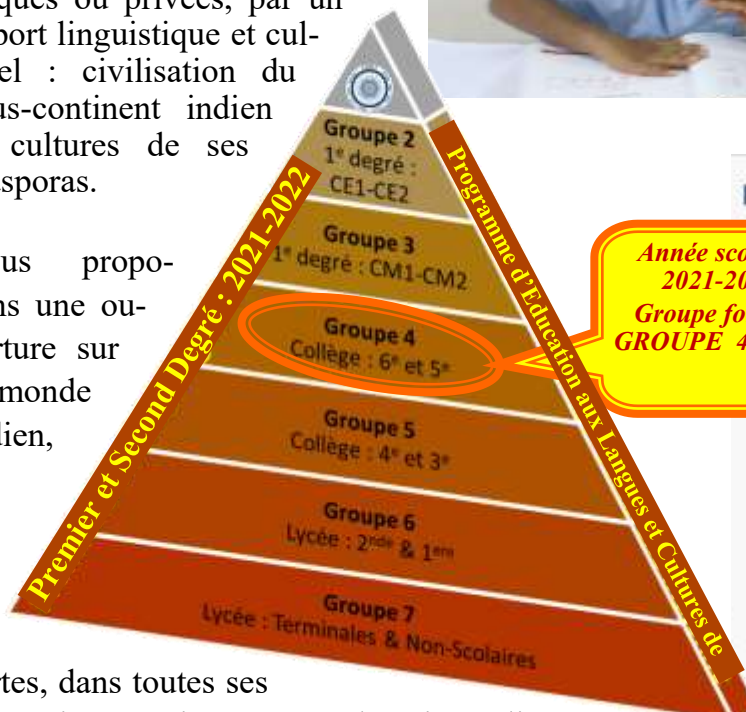
Nous considérons que les divers volets de la connaissance des langues, des cultures et de la civilisation indiennes doivent être considérés comme un tout, que l'apprenant devrait appréhender par une approche globale, contribuant à sa formation d'homme et de citoyen, dans toutes ses dimen-

sions : Historique, sociale, morale ...

Ce Programme Éducatif, destiné, en priorité, aux élèves du premier degré aux classes terminales, est proposé, **pour l'année scolaire 2021-2022, aux élèves des classes de 6^e et de 5^e.**

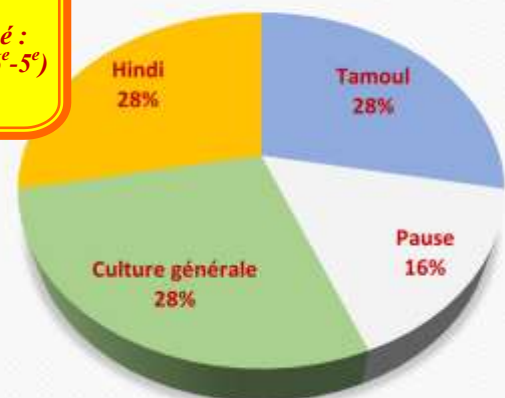
Il vise à compléter l'enseignement reçu par ces apprenants, dans les écoles publiques ou privées, par un apport linguistique et culturel : civilisation du sous-continent indien et cultures de ses diasporas.

Nous proposons une ouverture sur le monde indien,



Année scolaire 2021-2022
Groupe formé : GROUPE 4 (6^e-5^e)

Education aux Langues et Cultures de l'Inde : Répartition horaire



certes, dans toutes ses dimensions, mais pas une éducation religieuse. Une certaine priorité sera accordée à la dimension linguistique. **Nous mettrons l'accent principalement sur le hindi**, l'une des langues les plus parlées dans le monde, **et le tamoul**, langue majoritaire des premiers immigrants indiens en Guadeloupe.

Pour en savoir plus :
<https://www.cgpli.org/>



Apprenez

TAMOUL
தமிழ்

SANSKRIT
संस्कृतम्

HINDI
हिन्दी

ANGLAIS
Langue et culture de l'Inde

CONTACTEZ-NOUS
CONSEIL GUADELOUPEEN POUR LES LANGUES INDIENNES
Tél. 0690 35 22 60
Mail : cgpli@orange.fr
Internet : www.cgpli.org

Une langue indienne

Informations et Inscription :
<https://www.cgpli.org/>



भारतीय भाषाएं परिषद – ग्वदलुप
இந்திய மொழிகள் கழகம் - குவாதலூப்

Guadeloupean Council For Indian Languages

Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes

Email : cgpli@orange.fr - Website : <http://www.cgpli.org/>

Tel. 0590 590 82 12 97 - 0590 0690 35 22 60

Adresse : 53 Chemin-neuf - 97110 Pointe à Pitre
Guadeloupe—West Indies